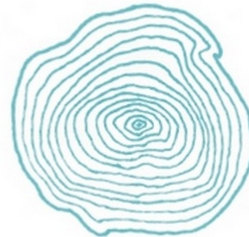




Cyrill DUSSUCHAUD

# RÉSONANCES

*une histoire en poèmes*



Editions Librinova

Cyrill Dussuchaud

# Résonances

*Une histoire en poèmes*

© Cyrill Dussuchaud, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3776-2

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Il semble qu'il existe dans le cerveau une zone tout à fait spécifique  
qu'on pourrait appeler la mémoire poétique et qui enregistre  
ce qui nous a charmés, ce qui nous a émus, ce qui donne à notre vie sa  
beauté. »

Milan Kundera  
*L'insoutenable légèreté de l'être*

## Introduction

Ce recueil de poèmes est né d'un besoin viscéral de passer de nouveau du temps avec mes grands-parents maternels, afin de leur rendre hommage en usant d'un outil qu'ils ne m'ont jamais vu manier.

Replonger dans mes souvenirs d'enfant, mais aussi d'adulte, avec l'intensité requise pour l'écriture, a été une épreuve à la fois poignante et apaisante. Un matin de 15 juin, les silhouettes de grand-père et grand-mère se sont clairement redessinées. Ils m'ont fait un signe de la main, m'ont souri. Je les ai retrouvés, généreux avec moi, honnêtes, obstinés, parfois attristés. Se houspillant en patois, aussi. Et nous avons vite repris nos habitudes, comme si de rien n'était.

Ils habitaient à Solignac, en Haute-Vienne, dans une maison bâtie de toutes pièces par mon grand-père au début des années 70. J'avais rapidement écrit mon nom sur un pan du mur. L'histoire pouvait commencer.

C'est entouré d'un jardin orné d'arbres et de fleurs, d'un potager gorgé de fruits et légumes, d'un bassin émaillé de poissons, d'un terrain, plat d'un côté et pentu de l'autre, adopté par toutes sortes d'oiseaux et d'insectes, que j'ai passé la plus belle partie de mon enfance. De 7 à 11 ans, soit des années 1976 à 1980. Divorce des parents, mère débordée, père invisible. Atterrissage forcé chez les grands-parents les mercredis, les week-ends, les vacances. L'empreinte est restée, forcément.

Enseignant dans un collège situé à une dizaine de kilomètres, je n'ai jamais perdu le contact avec eux. Jusqu'à la disparition de ma grand-mère en 2007, puis de mon grand-père l'année d'après, le jour de ma fête, tandis qu'il me regardait droit dans les yeux sur son lit d'hôpital pour partager son dernier souffle en me tenant la main. Image indélébile.

Sentant que la prose m'aurait condamné à du factuel, à des explications ennuyeuses, j'ai choisi de partager mes réminiscences sous la forme de poèmes. Vive l'acte poétique naïf et simple qui autorise les jeux variés avec les mots et leur disposition ! Qui permet de rendre compte de souvenirs restés étonnamment précis, de rafistoler des moments flous, de cacher sous le tapis des incompréhensions. De retracer une histoire, avec un début et une fin. D'exhumer une vérité, la mienne, et de m'en réjouir.

En me lisant, j'espère que mes grands-parents vous paraîtront, à votre tour, incroyablement vivants.

Le 12 septembre 2023

## I : TROUVER REFUGE

J'entends papa rentrer,  
De nouveau tard.  
Maman allume pour l'affronter,  
Et tout redevient noir.  
Ils marmonnent leurs cris,  
Ils me croient endormi.  
Alors...  
Un vœu surgit de la nuit dans laquelle je m'enroule :  
Que la GS de Papy m'arrache, dès les premières clartés,  
De ce lieu hérissé comme le houx, hanté  
Par la violence des mots,  
L'abandon qui en découle.  
Que je puisse partager la liberté de sourire  
La liberté  
De crier la tête en l'air  
De courir vers la boîte aux lettres et son *Journal de Mickey*  
De m'accrocher aux branches des pommiers  
De me piquer aux mûriers  
De me frotter aux pavés  
De tomber  
De me relever  
Lacets défaits  
Tee-shirt troué  
Genoux éraflés  
Coudes écorchés  
Par ma seule volonté.

## II : LIBÉRATION

Ce jour, comme souvent, je les revois vivants,  
Debouts et souriants, tout au bout de l'allée,  
Chacun agitant une main vers le ciel blanc,  
Le regard des Heureux qui vont se retrouver.

Elle :

Pantoufles molletonnées, legging noir, col roulé parme,  
Perruque rousse étagée de boucles, maquillée.

Lui :

Sabots verts, pantalon de velours brun, chemise crème,  
Cheveux courts sillonnés au peigne fin, rasé de près.

Issus de ma mémoire poétique,  
Ils s'animent en gestes et musique.  
Je dénoue ma gorge, délie mes doigts,  
Extraordinaire : mon esprit flamboie !

Me voilà,  
Retournant à vos côtés.  
Laissez-moi vous regarder...  
Comment vous dire au mieux,  
Que vous me manquez ?

### III : D'AVANCE

Me parvenaient, dès la fermeture de la portière,  
Les parfums grisants de jours à passer avec vous,  
Les images de votre maison où courir comme un fou,  
L'excitation aboyée d'Irina, la fidèle cocker.

Les panneaux se succédaient hors la ville,  
Fontgeaudrant, La Borie, Ventaud, Solignac, 30 bis.  
Chaque lieu comme autant d'étapes libératrices,  
Chantant l'approche de vos quiets profils.

Prés constellés de vaches et de moutons,  
Côtes et pentes vertigineuses,  
Arbres aux cimes majestueuses,  
Une autre contrée, une autre religion.

Je pensais à vous tout du long, en silence,  
Dans les grincements des vitesses mal passées.  
Je serrais les dents, vos bras ouverts m'attendaient.  
On ne me laissait pas le choix : quelle chance !



#### **IV : SOUPER, en hommage à Jacques Prévert**

Mamie verse la soupe au vermicelle  
Dans les assiettes creuses  
Papy touille  
Pour refroidir la sienne  
Il en boit plusieurs cuillers  
Il rajoute des morceaux de pain sec  
Ils gonflent comme des éponges  
Il les mange un à un  
Puis il prend son verre de vin  
Il le vide dans son potage  
Pour faire chabrot  
« Fa chabroù ! » dit-il  
Je ne comprends pas  
Il me traduit  
« Boire comme une chèvre,  
C'est-à-dire, boire en faisant du bruit »  
Je rigole  
Il soulève son assiette  
Il mélange le tout  
Il porte le bouillon à ses lèvres  
Il l'avale à grandes goulées  
Tant que c'est chaud  
Pour faire enrager Mamie  
Il essuie sa bouche  
D'un rapide coup de poignet  
Mamie fait sa mine dégoûtée  
Je demande à faire pareil  
Mamie rechigne  
Je l'implore  
Elle verse une moitié de louche  
Papy penche sa bouteille de vin de table  
L'odeur est désagréable  
Je mélange le tout  
Fier d'aller au bout  
De mon idée

Quitte à tordre le nez  
Et à tout recracher  
Je mets vite ma serviette à ma bouche  
Je m'essuie  
Je tousse  
Papy rit de bon cœur  
Mamie dit que ça m'apprendra  
Puis se tourne vers Papy  
Mécontente qu'il rie  
Elle se lève de sa chaise  
Elle récupère nos assiettes creuses  
Les plates du dessous  
Attendent le reste du ragoût  
De midi  
Et c'est très bien ainsi.